

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, A. Sütefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture de la G. A. N.

M. Abdülhalik Renda sera confirmé à la présidence

La plupart de nouveaux députés sont actuellement à Ankara ; les autres y arriveront aujourd'hui. Le premier groupe du P.R.P. de la Vle G.A.N. se réunira aujourd'hui à 15 h. au salon de la G.A.N.

Le groupe procédera aux élections des candidats aux diverses charges de l'Assemblée. On considère comme certaine l'élection à la présidence de la G.A.N. de M. Abdülhalik Renda, député de Çankiri.

La première session s'ouvrira lundi à 12 heures. Les députés prêteront serment.

Après l'élection du président de la Chambre, on procédera à celle du Président de la République qui prêterait le serment d'usage.

Les 300 projets de loi qui n'ont pas été soumis à la discussion par l'assemblée et se trouvent auprès des commissions, seront considérés comme nuls conformément à l'art. 69 du règlement de la G.A.N.

Nous citerons parmi ces projets, celui de la modification de la loi rurale, celui qui prévoit l'interdiction du mariage des officiers avant l'âge de 25 ans, celui sur les appointements des fonctionnaires appartenant à des institutions dont le capital ou une partie du capital a été versée par le gouvernement, etc. Ces projets devront être d'un nouveau remis par le Conseil d'Etat à l'Assemblée pour être discutés.

L'ordre du jour de la première session porte sur le budget de 1939 et la condamnation à mort de 24 personnes, dont trois femmes.

La situation est excessivement tendue en Syrie

La grève. — Arrestations et perquisitions. — Les forces militaires françaises débordées. — La chasse aux enseignes

Alep, 31 (Du Tan) - La Syrie vit des jours exceptionnels. Une vague d'anarchie s'est répandue à travers le pays. La vie publique est arrêtée à Damas, Alep, Hama, Humus, Lâzkiye, bref dans tout le pays ; la situation économique est sens dessus dessous. Tous les magasins et les boutiques sont fermés.

A Damas, l'état de siège a été proclamé mais aucune mesure n'arrête le mouvement terroriste. Hier soir plusieurs bombes ont éclaté dans les rues de Damas. Aujourd'hui, deux bombes ont fait explosion à Alep. Huit membres du parti nationaliste ont été arrêtés.

Les nouvelles de ce matin annoncent que l'administration militaire a entrepris une série de perquisitions domiciliaires et d'arrestations sur une grande échelle. Teyfikülmir et Abdelkerimülaidi, membres du mouvement des Usketülmir ; Hüney-nisağuri et Süleyman Mikat, du parti communiste, ainsi que d'autres ont été arrêtés. Beaucoup de personnalités en vue de Damas ont fui.

On a déporté à Küdmüre Nebihülzuma et d'autres leaders, arrêtés il y a quelques jours et on les oblige à casser des pierres sur la route. Ce traitement qui leur est infligé a suscité une très vive indignation.

Le communiqué du ministère au sujet de l'Etrusk

Ankara, 1 (A.A.) - Communiqué du ministère de l'Economie : Les études faites sur les bateaux commandés en Allemagne ont donné le résultat suivant : 1. — On remarque sur le bateau de petits défauts qui n'intéressent pas la construction essentielle. Il faut procéder à des installations suivantes : Un appareil d'acoustique, l'amélioration des cloisons à l'avant, la pose d'un second téléporteur à l'arrière, l'élargissement des écoutilles, etc. La société de construction a promis d'effectuer d'autres petits arrangements encore : 2. — Les chaudières dont est muni le navire ne sont pas celles qui nous convien-

L'accord commercial turco-américain a été signé hier

Ankara, 1 (A.A.) - L'accord commercial turco-américain a été signé aujourd'hui au ministère des affaires étrangères par MM. Şükrü Saraçoğlu, ministre des affaires étrangères et Numan Menemencioglu, secrétaire général et par MM. Mac Murray, ambassadeur des Etats-Unis, et Kelley, premier secrétaire.

L'accord entrera en vigueur le 5 Mai 1939.

Selon l'accord conclu entre la Turquie et l'Amérique celle-ci abaissera la taxe d'importation sur les marchandises énumérées ci-après : Tabacs, tapis, figures fraîches et sèches, raisins secs, noisettes décortiquées, pistaches, grains d'opium, écume de mer, millet. D'autre part, la racine de réglisse, vallonnée chrome, boyaux ne payant pas d'impôt d'entrée en Amérique celle-ci s'engage en même temps de maintenir les termes de la convention jusqu'à l'expiration de la période de l'accord.

Quant aux produits de provenance américaine, l'impôt douanier sera diminué sur : les automobiles, châssis et carrosseries, les appareils de radios et leurs accessoires, les machines à écrire et à calculer et toutes sortes d'appareils électriques.

Les paiements seront faits par devises libres.

Le voyage du colonel Beck à Londres

Londres, 1 (A.A.) - M. Raszynski, ambassadeur de Pologne à Londres a eu une heure après-midi un entretien d'une heure avec lord Halifax, ministre des Affaires étrangères.

D'après la Press Association, on examine la situation européenne et l'on fixe les derniers préparatifs pour la visite du colonel Beck.

dans tout le pays. Malgré que des dépêches de protestation aient été adressées au haut-commissaire, ces méthodes n'ont subi aucun changement. Une crise sérieuse a commencé à Alep par suite de la fermeture des magasins qui dure depuis plusieurs jours. Quelques boutiques ayant ouvert timidement leurs volets ce matin, sur la principale avenue d'Alep, l'avenue Babülferac, les enfants, incités par les grévistes, ont mis leurs vitrines en pièces à coups de pierres.

Au marché de Cedide les boucheries, qui étaient pourtant sous la protection de la troupe, ont été pillées. En outre, les enseignes en français des banques et des établissements étrangers ont été mises en pièces.

Des cavaliers, le casque d'assaut en tête, patrouillent dans les rues. Mais, malgré toutes les mesures d'ordre et de répression, la situation s'aggrave un peu plus tous les jours.

Au Lâzkiye, le Şeyh Süleymanmürşit est toujours en activité. Ses émirs mettent à contribution tous les villages et y perçoivent un impôt forcé. Si l'on essaye de se marier sans payer aux gens de Mürşit une contribution de 5 Ltqs.-or, la jeune mariée est enlevée.

Le plus au point de vue entretien et chauffage et consommation beaucoup de charbon pour un rendement limité. Dans les nouvelles commandes on devra tenir compte de ce point.

Les chantiers ajouteront une troisième chaudière à l'Etrusk et aux autres trois navires en construction.

3. — L'équilibre et le tonnage du bateau sont conformes au contrat et ne comportent aucun danger pour sa stabilité.

4. — Quoique les défauts n'intéressent pas la partie principale, les personnes responsables de manque de surveillance lors de la livraison seront poursuivies.

Bateaux du type de la Marmara : Etrusk, Sus, Marakaz. Les contrats de ces navires ayant été étudiés, rien d'anormal n'a été relevé.

Bateaux type Akay : Suvat, Ulev : Ces bateaux n'ont rien perdu de leur valeur et de leur vitesse et sont aussi conformes au cahier des charges.

M. Hitler a répondu à M. Chamberlain

Ceux qui tirent les marrons du feu pour autrui doivent s'attendre à se brûler les doigts

L'Allemagne envisagerait sans inquiétude la dénonciation de l'accord naval

Wilhelmsahen, 1 (A.A.) - Au cours de la manifestation nationale-socialiste organisée en son honneur, M. Hitler a prononcé un grand discours.

Il fit d'abord un aperçu historique des événements antérieurs à 1914. « L'Allemagne d'avant guerre, a-t-il dit, était un Etat attaché à la paix et pendant que les nations prétendaient pacifiques et de vertu exemplaire faisaient un grand nombre de guerres, l'Allemagne ne poursuivait qu'un seul but, celui de maintenir la paix et d'assurer le bien-être du peuple allemand.

Or, dit M. Hitler, nous savons aujourd'hui, grâce à l'étude de l'histoire, que l'Angleterre a poursuivi avec système une politique d'encerclement. Nous savons, grâce à de nombreuses déclarations et publications, que dans ce pays on était d'avis qu'il était nécessaire de battre l'Allemagne militairement parce que la destruction de l'Allemagne apporterait à chaque citoyen anglais une plus grande prospérité. L'Allemagne d'alors a commis la grave faute de voir cette politique d'encerclement et de ne pas se défendre à temps. La guerre mondiale fut la conséquence de cette indifférence.

LA VICTOIRE DU MENSONGE

Pendant cette guerre, le peuple allemand qui n'était pas alors le peuple le plus armé, a combattu cependant héroïquement et aucun peuple ne peut se vanter d'avoir remporté une victoire militaire sur nous et certainement pas le peuple dont les hommes d'Etat aujourd'hui portent si haut la voix.

Nous connaissons aujourd'hui la puissance, qui a vaincu l'Allemagne il y a 20 ans. Ce fut la puissance du mensonge, le poison d'une propagande subversive. L'Allemagne qui ne s'y était pas préparée se trouva sans défense contre cette campagne. Et lorsque Wilson déclara les 14 points, de nombreux Allemands, et surtout les « dirigeants » d'alors ont espéré qu'il y aurait moyen ainsi de mettre honorablement fin à la guerre. Ils ont espéré également qu'une base nouvelle pourrait être trouvée pour la paix du monde. L'Allemagne a eu confiance en ces promesses et a déposé les armes. Alors a commencé une félonie comme il n'en a pas encore eu lieu dans l'histoire. L'Allemagne a été opprimée, pillée et réduite en esclavage. Les réparations ont atteint des chiffres astronomiques.

VERSAILLES ET L'ALLEMAGNE DE 1919

M. Hitler rappela que des centaines de milliers d'Allemands ont succombé pendant la guerre, non pas sous le coup des armes de l'ennemi, mais par un blocus qui a été maintenu pour pouvoir opprimer davantage le peuple allemand.

« Les prisonniers de guerre, dit-il, n'ont pas été libérés. On nous a pris nos colonies, on a confisqué tout ce que nous possédions à l'étranger, on nous a enlevé notre flotte commerciale soit au moyen de ruses, soit tout simplement par la force. De plus, on a tout simplement pillé l'Allemagne au point de vue financier et d'une façon telle que jusqu'à présent le monde n'en avait pas connu de semblable. »

La S. D. N. n'est pas devenue l'instrument de justice qui avait été annoncé mais bien un instrument de garantie d'un « Diktat » des plus abjects qui ait jamais été imposé à un peuple.

En Allemagne, la misère qui s'en suivit a été éroyable. Le désarmement que l'Allemagne a accompli selon la lettre de ce traité de Versailles, n'a pas été suivi par le désarmement des autres. Au contraire, ceux-ci ont poursuivi leurs armements. Ils ont enlevé et ravi à un grand peuple son droit et on lui a coupé toute possibilité de vivre. Aussi longtemps que le Diktat de Versailles pesait sur le peuple allemand, ce peuple restait condamné à une mort lente.

Le Führer montra ensuite le relèvement de l'Allemagne, qui commença le 30 janvier 1933. Puis il déclara :

« La Providence n'a pas créé ce peuple allemand pour l'obliger à respecter une loi qui convient à des Anglais ou à des Français. L'Allemagne n'a pas à leur obéir, mais doit vivre selon ses propres besoins. Aujourd'hui nous ne dépendons plus que la grâce ou de la disgrâce d'autres Etats ou de leurs hom-

mes d'Etat.

Et si aujourd'hui un homme d'Etat anglais croit qu'il est nécessaire que nous parlions avec lui au sujet de tous les problèmes qui devraient, par conséquent être résolus par des entretiens sur une base de franchise et de négociation, et qu'il y aurait ainsi moyen de résoudre tous les problèmes, je dois lui répondre ceci :

Pendant 15 ans, vous avez eu l'occasion de le faire. Mais aujourd'hui nous sommes convaincus que nous aurions subi en politique intérieure et en politique étrangère échec sur échec si nous avions continué à attendre que la ridicule institution de Genève ait trouvé le temps de s'occuper de nos problèmes dans de longs discours. Or, probablement, nous aurions dû attendre jusqu'à l'éternité.

LES NATIONS « VERTUEUSES »

Aujourd'hui, dans le monde, on prétend souvent que les peuples peuvent être répartis en nations vertueuses et en nations qui ne le sont pas. Les nations vertueuses ont comme représentants principaux les Anglais et les Français. Les nations non vertueuses sont en premier lieu les Allemands et les Italiens. Des distinctions pareilles ne sont pas à notre avis l'affaire d'un être humain. Le Tout Puissant est seul capable de faire dans ce cas la juste distinction. Peut-être qu'un homme d'Etat anglais viendra me dire : Dieu a déjà prononcé son avis puisqu'il a récompensé les nations vertueuses en leur donnant le quart du monde et en privant les autres de tout ce qui est du bien de la terre. Pendant trois cents ans l'Angleterre a cependant agi comme une nation fort peu vertueuse, et maintenant la vieille Angleterre se souvient tout à coup de ses vertus.

La stricte distinction de ces vertus, il y a 20 ans, était sans doute encore difficile pour les hommes d'Etat anglais, surtout lorsqu'il s'agissait de disposer du bien d'autrui. En ce temps là on trouvait encore fort compatible avec la vertu de faire la conquête des colonies, tout simplement parce qu'on était le plus fort.

UN AVIS A CEUX QUI TIRENT LES MARRONS DU FEU AU PROFIT D'AUTRUI...

Pendant 15 ans l'Allemagne a supporté son destin avec la plus grande patience.

Même, lorsque nous autres nationaux-socialistes nous avons pris le pouvoir en main, j'ai essayé de résoudre les problèmes par la voie de pourparlers et pour chaque problème j'ai fait des propositions précises qui ont été toutes rejetées systématiquement. Chaque peuple a des intérêts qui lui sont sacrés, puisqu'ils s'identifient aux formes de sa vie et à ses droits légitimes. Mais lorsque aujourd'hui un homme d'Etat britannique revendique que chaque problème, même s'il s'agit d'un problème qui intéresse la sphère immédiate de l'espace vital du peuple allemand soit réglé ou soulevé seulement à condition de négociations préalables avec l'Angleterre, je puis revendiquer de la même façon que l'Angleterre s'adresse d'abord à l'Allemagne avant de régler n'importe quoi dans son empire.

Le peuple allemand d'aujourd'hui, le Reich d'aujourd'hui ne veut plus abandonner des droits vitaux, ne veut plus rester inerte en face de dangers qui se lèvent à l'horizon. Si les alliés ont changé la carte de l'Europe, sans tenir compte du droit, de la tradition historique, de la raison et des nécessités géographiques, nous autres Allemands nous n'avons pas de possibilité de nous y opposer alors.

Mais s'il attendent de l'Allemagne d'aujourd'hui qu'elle permette à quelques Etats satellites de se développer jusqu'à ce qu'ils soient en état d'attaquer l'Allemagne, les hommes d'Etat alliés se trompent. L'Allemagne d'aujourd'hui n'est plus l'Allemagne de l'avant guerre. Si un Etat accepte d'aller tirer les marrons du feu au service de grandes puissances il n'a qu'à faire attention à ne pas se brûler les doigts.

PRAGUE DANS L'HISTOIRE ALLEMANDE

M. Hitler, examinant ensuite les intérêts vitaux du peuple allemand, déclara : « Tout comme nous autres Allemands, nous n'avons rien à voir en Palestine. L'Angleterre n'a rien à voir non plus dans l'espace vital allemand. Est-ce que l'An-

gleterre a besoin de tuer des Arabes en Palestine rien que parce qu'ils défendent les intérêts de leur patrie ? Nous autres Allemands nous n'avons pas massacré des milliers de personnes en Europe Centrale, mais nous avons réglé nos problèmes dans l'ordre et la tranquillité. Ce que les hommes d'Etat anglais ignorent, c'est que le château de Hradchine n'a pas été construit par un Anglais mais par un Allemand et que la cathédrale de St-Veit n'a pas été construite non plus par des Anglais, mais par des Allemands. Les Français n'ont pas non plus été à l'oeuvre à Prague. Ils ne savent pas qu'à une époque où l'Angleterre était encore bien petite, un empereur allemand recevait sur cette colline de Prague les hommages de ses sujets, que déjà il y a mille ans, le premier roi allemand était établi à Prague. Les Anglais ne savent pas tout cela, ils ne peuvent pas le savoir et n'ont pas d'ailleurs besoin de le savoir. Il suffit que nous, nous le sachions et que nous sachions que ce territoire appartient depuis mille ans à l'espace vital allemand. »

Le Führer parla ensuite de la politique de Munich. Il souligna qu'il avait rétabli l'ancien droit allemand sur ces terres après avoir dû constater après Munich que toute tentative d'arrêter une attaque contre l'Allemagne devait échouer et que les éléments anti-allemands gagnaient de nouveau le dessus. Et peut-être pensent-ils, releva M. Hitler, rétablir les conditions tactiques d'une nouvelle politique d'encerclement.

Nous n'avons vraiment pas de haine contre le peuple tchèque. Pendant des siècles nous avons vécu ensemble ; nous n'avions rien à redire contre un Etat indépendant tchèque, si celui-ci n'avait pas Primo opprimé des Allemands : Secundo s'il n'avait pas été l'instrument d'une attaque future contre l'Allemagne.

Cet Etat avait donc perdu toute raison de vivre. J'ai de nouveau réuni ce que l'histoire et la situation géographique de (La suite en 4ème page)

Madrid l'a échappé belle

Le dernier communiqué officiel

Madrid, 1. — On a découvert des quantités formidables d'explosifs à haute puissance dans les caves des édifices de l'Etat, des ministères et des constructions importantes. D'autre part, les documents tombés entre les mains des autorités ont révélé que Madrid était entièrement minée de façon que la vaste cité aurait pu sauter en quelques minutes suivant la menace de l'un des chefs rouges, Indalecio Prieto.

Seul le moral bas du « front rouge », paralysant les leviers de commande et les moyens d'exécution, a empêché l'exécution de ce sinistre projet qui visait à entraîner, dans l'effondrement du marxisme en Espagne, la destruction d'une des plus glorieuses cités de la civilisation occidentale.

Le bilan des destructions

Le bilan des destructions causées par les faits de guerre à Madrid est le suivant :

Le centre de la ville a été affreusement saccagé, mais non détruit ; dans la périphérie, le quartier de Carabanchel, celui de la station du Sud, celui de la cité Universitaire et le quartier qui va du Pont des Français à la Monclor sont anéantis.

La place d'Espagne, l'avenue de la Princesse et quelques palais de la Via Preciados et de la Via del Carmen sont gravement endommagés.

Tous les palais du quartier aristocratique ont été saccagés, pillés et vidés par les Rouges qui ont tout com-

Le retour à la vie normale

La vie à Madrid redevient très rapidement normale. Aujourd'hui les

Mon âme de rural s'émeut...

Une allocution du Duce à Capoue Rome, 1. — Ce matin à Pomigliano, le Duce a posé la première pierre du grand établissement aéronautique qui y sera construit. Puis il s'est rendu à Fertiaia.

En atteignant la zone de la « bonifica » du bas-Volturno, il y a donné le signal du début des travaux de lotissement pour 3.000 familles de colons.

A Capoue, le Duce a harangué la foule.

« Mon âme inchangée de rural, s'est-elle écriée, exulte au spectacle des maisons nouvelles qui abriteront des milliers et des milliers de familles de paysans et qui devront être dignes, commodément et capables de contenir beaucoup d'enfants ».

L'orateur fit allusion aux aspirations coloniales de l'Italie, en disant à propos des familles nombreuses, que « lorsque l'espace ne suffit pas il faut bien que l'on s'en procure ».

La foule ponctuait ce passage au cri de : « Tunisie, Tunisie, expansion ».

Le Duce conclut :

« Personne ne pourra nous arrêter car, plus que tout, c'est notre volonté et notre sang qui comptent ».

A 14 h. le Duce est entré à Rome, accompagné par les personnalités qui l'avaient suivi au cours de son voyage triomphal en Calabre et en Campanie. A la station de Termini, il a été reçu par le gouverneur de Rome, le Préfet, le secrétaire Fédéral. Après avoir adressé le salut romain à la foule qui l'acclamait, il est monté en auto.

La prochaine réunion du Conseil des ministres

Le conseil des ministres se réunira le mardi 4 crt. à Palazzo Venezia, sous la présidence du Duce.

Le différend hungaro-slovaque est réglé

Bratislava, 2 (A.A.) - Le différend hungaro-slovaque a été réglé. Les Slovaques ont abandonné à la Hongrie une bande de territoire de 30 kilomètres de large, avec une population de plus de 60.000 âmes, sans contrepartie aucune.

Madrid l'a échappé belle

Le dernier communiqué officiel

Burgos, 2 - Le dernier communiqué du G. Q. G. a été publié hier soir à 23 h. 15. Il est ainsi conçu :

Aujourd'hui, après avoir désarmé et fait prisonnière l'armée rouge, les troupes nationales ont atteint leur objectif militaire. La guerre est terminée.

Signé: Le généralissime Franco

fours excellent, sans limite aucune, un pain excellent. Des équipes de phalangistes nettoient la ville des affiches, proclamações, inscriptions de tout genre et tous les signes du régime de la propagande rouge.

Les dépêches de remerciements du général Franco

Burgos, 1. — Le général Franco a adressé au Duce la dépêche suivante : « En recevant vos félicitations au moment d'un triomphe, le peuple espagnol se rappelle de la nation-sœur qui l'a aidé et fut à ses côtés aux jours durs et difficiles. Le sang de vos soldats versé sur la terre d'Espagne a créé des liens indestructibles d'amitié entre nos deux peuples. Veuillez agréer mes affectueux sentiments personnels ».

LA RESTITUTION DE LA FLOTTE

Bizerte, 2 - La flotte espagnole ex-républicaine qui était internée à Bizerte quittera le port cet après-midi, convoyée par les transports Marques de Comillas et Mallorca ayant à leur bord 2.285 hommes ayant appartenu aux anciens équipages rouges. D'autre part, 1850 officiers et matelots n'ont pas demandé à retourner en Espagne et seront affectés en Tunisie à des travaux d'utilité publique.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La guerre économique

M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et son excellente édition française la République :

Les clauses injustes des traités, s'il y en a peuvent être modifiées. On n'aurait rien à y redire ; il ne faut pas oublier, cependant que le mal dont on souffre est d'ordre économique ; ce sont, par conséquent, des remèdes économiques qu'il faut rechercher. S'il en est ainsi, il importe, avant tout, d'abandonner les entreprises guerrières et d'éviter tout ce qui pourrait provoquer un conflit. Ce moyen serait même suffisamment efficace pour faire disparaître en grande partie, les dissensions entre les peuples. Il ne resterait plus qu'à supprimer dans un esprit de sincère collaboration, les facteurs qui bouleversent l'économie internationale.

C'est une nécessité pour les Etats — quel que soit leur régime intérieur — d'entretenir des rapports économiques entre eux. Tous ont, par conséquent intérêt à faciliter ces rapports. Ce n'est pas en vain que l'Angleterre et la France accorderaient leur concours économique et pécunier à l'Italie et à l'Allemagne, à la condition que celles-ci adoptassent une véritable politique de paix. Nul doute que la France et l'Angleterre auraient elles-mêmes intérêt à ce faire.

Si, grâce à une initiative des grandes puissances, il était possible de stabiliser les devises, ce moyen d'échange entre les nations, pourquoi ne le ferait-on pas ? On aurait, par ce moyen, supprimé un important obstacle aux échanges internationaux.

La Pologne

Nous détachons ces quelques extraits de l'article de fond de M. M. Zekerly Sertel, dans le *Tam* :

La Pologne est un pays privé de mer. En vue de lui assurer un débouché sur la Baltique on lui a attribué en 1919 Dantzig et le corridor entre le Reich et la Prusse orientale qui la rattache à cette ville. Le port de Gdynia a été créé par les Polonais à l'extrémité de ce corridor. C'est par cette voie que la Pologne se procure les matières premières dont elle a besoin pour son industrie, surtout pour son industrie de guerre. C'est aussi par cette voie que s'opèrent une grande partie de ses exportations. La prise de Dantzig et de son corridor par les Allemands fermerait à la Pologne la voie de la mer. D'ailleurs, la Pologne n'ayant guère de forces navales dans la Baltique, l'Allemagne peut toujours lui fermer cette fenêtre.

Les Allemands aspirent à réunir la Prusse orientale à la mère-patrie. D'ailleurs les Nazis sont maîtres de Dantzig. D'un jour à l'autre, cette ville pourrait proclamer son rattachement au Reich. Et alors, le corridor aura vécu.

Mais l'Allemagne n'est pas disposée à établir son occupation militaire sur le territoire polonais. L'état-major allemand ne juge pas opportun de s'y livrer à une guerre contre les armées soviétiques. Elle préfère affaiblir la Pologne en la morcelant. L'annexion de Dantzig au Reich compromettra la situation de Gdynia. Dans le Sud, les Ukrainiens de Pologne se soulèveront et demanderont le concours de l'Allemagne. Celle-ci en sa qualité d'arbitre de l'Europe Centrale suivra de loin ce mouvement sans intervenir directement. Dans ces conditions, les grandes démocraties n'auront pas la possibilité de prêter leur aide au gouvernement de Varsovie et assisteront en spectatrices à ce nouveau partage.

Mais si, au cours de ses entretiens de Londres, M. Beck parvient à réaliser un front puissant contre l'Allemagne, la réalisation de ces plans pourra être difficile. Et peut-être le torrent allemand se détournera-t-il alors de l'Est vers le Sud-Est.

Constructions et travaux publics

M. Ali Naci Karacan observe dans l'Ikdam :

Depuis l'ère d'Abdülhamid l'administration des Travaux-Publics existait chez-nous de nom seulement. On lui attachait si peu d'importance que durant la période de la Constitution et sous le régime de l'Union et Progrès on n'hésitait pas à céder ce département aux Hallacayan et aux Mavrocordatos, afin de donner une satisfaction aux minoritaires ! Il est indubitable que c'est grâce à la politique des Chemins de Fer du cabinet İnönü que les Travaux-Pu-

blics sont venus au premier plan en Turquie. C'est après la victoire et la réalisation de l'indépendance que l'on a commencé à considérer non pas seulement Istanbul mais le pays tout entier ; c'est alors que l'on s'est aperçu que non seulement Istanbul, mais le pays tout entier manquait de routes, d'eau et que l'on a constitué un ministère des Travaux-Publics.

Si l'on considère les résultats de quinze ans de travaux on peut dire, sans exagération aucune qu'ils sont tout à l'honneur du Turc. Les chiffres qui indiquent les résultats positifs éclairent, comme de gigantesques flambeaux, sur la carte du pays tout entier, les œuvres réalisées. Le spectacle qui nous est offert n'est plus celui d'un foyer en ruines, mais celui d'un édifice national en pierre et fer qui se dresse au milieu d'un terrain vague où s'entassaient les débris des constructions en bois qui ont été démolies.

Trust

A la suite des plaintes concernant l'accapement auquel on se livrait sur le marché de verrerie, une enquête avait été entreprise. M. Asim Us note à ce propos dans le Vakıf :

Les résultats des recherches entreprises par le chef de la section des études industrielles, M. Şevket Süreyya non seulement parmi les personnes intéressées à ce commerce mais parmi les autres grandes entreprises industrielles ont donné des résultats qui méritent d'être examinés avec la plus grande attention. Il appert que par suite d'un faux système de vente qu'elles appliquent, les produits de ces institutions créées au prix de tant de sacrifices par l'Etat ont pris le caractère d'un monopole réservé à quelques gros capitalistes.

Prenez l'exemple la verrerie ; on sait que nous disposons d'une fabrique qui a été constituée avec l'appui de l'Etat. Un ou deux grands capitalistes s'adressent à cette fabrique. Ils lui disent : « Nous achetons toute votre production pour un an. L'argent est déposé dès à présent en banque. Seulement vous nous accordez une marge sur le prix de détail ». La fabrique ne songeant qu'à son propre intérêt, accepte cette offre avec joie. Résultat : le public paye bouteilles et vitres au prix fort !

Il faut reconnaître que la situation est telle pour une série de nos fabriques créées avec l'appui de l'Etat. Il faut mettre fin à ces systèmes. On ne peut tolérer que les fabriques consentent à un privilège que l'Etat n'a pas consenti à accorder directement aux capitalistes et qui est contraire à l'intérêt général.

L'affaire des statues

Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de cette controverse au sujet des statues qui a été provoquée par une déclaration du directeur de l'Académie des Beaux-Arts, M. Burhan Toprak. M. Hüseyin Cahid Yalçın y revient dans le Yeni Sabah et résume ses impressions comme suit :

Quand nous parlons du gaspillage auquel donnent lieu nos monuments, nous pouvons entendre cela en deux sens : soit que nous donnons beaucoup d'argent pour des œuvres qui n'en valent guère, soit encore que, tout en payant ces œuvres à leur vraie valeur, il est inutile d'en réaliser d'aussi coûteuses.

Je ne me souviens pas que Burhan Toprak, qui a soulevé le premier la question, ait fait allusion à la première éventualité. Il se plaignait seulement de notre tendance à « faire grand ». Personne ne songe d'ailleurs à accuser nos sculpteurs de se livrer à des abus. C'est se donner une peine inutile que nous exposer que les sculpteurs ne sont pas riches, qu'ils mènent une vie modeste. Cette constatation ne nous réjouit pas, elle nous attriste. Mais nous ne saurions préconiser la construction de grands monuments sous prétexte d'assurer la prospérité de nos sculpteurs.

L'INDUSTRIE ITALIENNE DES ENGRAIS CHIMIQUES

Florence, 2 — L'industrie des engrais chimiques en Italie atteignit en 1937 une production de 1.333.000 tonnes. Au cours des 7 premiers mois de 1938, la production a été de 785.238 tonnes, contre 733.260 dans la période correspondante de 1937. Selon les statistiques officielles, les agriculteurs italiens ont consommé dans la campagne, en 1937-38, 14.078.000 quintaux de produits de potasse et 234.000 quintaux de phosphates d'ammoniaque.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain va-t-il hausser ?

Les arrivages de blé sont maigres ; les prix haussent. L'office de produits de la terre a procédé à des achats importants dans les zones de production, ce qui a contribué à accroître la hausse. Tandis que les meuniers et les fournisseurs entreprenaient des démarches auprès de la Municipalité, en vue d'obtenir la levée du prix maximum sur le pain, ils se livraient aussi à des contacts directs à Ankara, avec les départements intéressés.

Toutefois on estime qu'en haut lieu, on n'approuvera pas un encherissement du pain ; il est probable que l'office des produits de la terre intervienne directement pour mettre à la disposition des consommateurs une partie des stocks dont il dispose.

L'itinéraire des galères du Conquerant

L'éminent historien Süleyman Kani İrtəm a fait appel à notre collègue et ami Vâ-Nur de l'« Aksam » pour attirer son attention sur le point suivant :

— Il résulte des données d'un chroniqueur byzantin que les galères en bois sur lesquelles les vaisseaux du Conquerant furent transportés du Bosphore en Corne-d'Or représentaient au total 3 lieues soit 12 km. de nos mesures actuelles. Il y a là une base intéressante. A nos urbanistes, nos officiers d'état-major et nos historiens d'en tirer les applications pratiques qu'elle comporte pour établir l'itinéraire exact suivi en l'occurrence. Actuellement trois hypothèses sont avancées en ce qui a trait à cet événement sans pareil dans l'histoire. Il convient d'identifier les parcours en tenant compte de cette donnée précise de 12 km. après avoir entendu l'opinion des officiers d'état-major et de fixer en conséquence le plan de développement de cette partie d'Istanbul. Cristobule indique le chiffre de 8 « stades ». Suivant Schlumberger qui a puisé ses renseignements aux meilleures sources génoises et grecques

La comédie aux cent actes divers...

Le troisième fiancé

Fethiye — le nom turc de Victoire — est une adolescente de 16 ans, très brune, les yeux légèrement bridés ce qui ajoute un charme de plus à sa figure plutôt pleine, la lèvre supérieure étroite l'inférieure épaisse et sensuelle. Elle habite Izmir, Tepecik, rue Kizil-Irmak. Malgré son jeune âge elle a été déjà fiancée trois fois et ses bonnes amies — on n'est desservi que par les siens — affirment que, très volage, elle a une tendance à abandonner ses promesses successives, après leur avoir imposé beaucoup de frais, pour voler vers de nouvelles amours.

Ce même sort était réservé au dernier en date de ses fiancés successifs, le jeune Ömer Kaya, avec qui elle vivait d'ailleurs depuis huit mois. Ömer avait eu recours aux supplications et aux larmes, ce qui avait achevé de le déconsidérer aux yeux de la belle.

Avant-hier, il se rendit chez-elle pour essayer de la convaincre. Elle lui avait répondu, dans un éclat de rire :

— Je dois voir certaines personnes ; suivant la réponse qu'elles me donneront je saurai si je dois ou non d'épouser.

Puis elle était partie en compagnie d'une amie, İkbâl, vers de nouvelles conquêtes.

Ömer l'avait suivie. Tout à coup, il fut pris d'une sorte de rage de la voir si souriante, si gaie, si indifférente tandis qu'il était-là, au milieu de la rue, à refouler les sanglots qui l'étreignaient. D'un geste d'automate, il saisit un poignard qu'il portait sur lui et frappa comme un aveugle, comme un forcené, puis il prit la fuite.

Fethiye a été atteinte en huit reprises à la gorge, au ventre, à la jambe ; une hémorragie interne met sa vie en grave danger.

Le meurtrier activement poursuivi, s'est livré lui-même à la police.

— Je ne sais pas moi-même ce qui m'est arrivé, a-t-il avoué aux agents qui l'interrogeaient. J'ai vu trouble et j'ai frappé. J'ai entendu seulement sa voix qui me criait, comme dans un songe :

— C'est toi que j'épouserai..... Arrête.....

Mais il était trop tard.....

C'est encore d'un amour malheureux

on avait utilisé pour ce passage des charpentes en forme de traineaux avec de chaque côté, de longues poutres dressées, disposées en guise de soutien. De très longs cordages ou haubans fixés aux coques permettaient aux soldats de haler celles-ci le long de la glissoire, en partie à la main, en partie au moyen d'engins divers, poulies et tambours. Soixante dix galères en fustes avaient été ainsi transportés.

Les autobus municipaux

Le cahier des charges concernant les autobus que la Municipalité compte commander en Europe sera prêt dans un mois environ. La décision a été prise, on le sait, d'acheter des autobus fonctionnant au mazout. Un règlement pour l'exploitation des services d'autobus municipaux sera élaboré en même temps que le cahier des charges.

On avait songé tout d'abord à confier à la nouvelle administration des Tramways d'Istanbul qui dépend du ministère des Travaux-Publics, l'exploitation des lignes d'autobus. On y a renoncé toutefois et l'on a préféré créer une Direction des autobus qui sera rattachée à la Ville. Elle devra bénéficier, à l'instar de la Direction des Eaux, de l'exemption de certaines dispositions imposées aux administrations publiques, notamment en ce qui a trait à l'obligation de procéder aux achats et aux ventes par voie d'adjudications.

Les nouveaux textes élaborés par la section technique de la Municipalité seront soumis pour approbation au gouvernement.

L'ENSEIGNEMENT

Visite d'Etudiants yougoslaves

La venue à Istanbul d'un groupe d'étudiants yougoslaves conduits par 3 de leurs professeurs est annoncée pour le 4 avril prochain. Ils seront reçus par les membres du bureau dit de réception de l'Université qui a dressé le programme de leur séjour à Istanbul et seront logés au Lycée de Jeunes-Filles d'Istanbul. Ils passeront huit jours en notre ville.

que le premier tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed a eu à s'occuper.

Mukkader avait rencontré une élégante jeune fille, Bedia et avait résisté tout de suite pour elle le grand amour. N'osant l'aborder il lui avait fait part de sa flamme au moyen de billets pleins de passion. Vingt lettres successives étaient demeurées sans réponse.

Mukkader avait eu alors recours aux grands moyens ; sa vingt et unième lettre fut une lettre de menaces. Pour la rendre plus efficace, il dessina un poignard à l'angle du papier.

Cette fois, Bedia avait remis la mystérieuse à la police et le trop bouillant Mukkader comparut devant le tribunal menottes au poing, flanqué d'un gen-darme. C'est dans ce peu reluisant équipage qu'il a revu sa belle, plus distante, plus méprisante, plus froide que jamais.

Le tribunal, jugeant son acte dûment établi, en dépit de ses dénégations, l'a condamné à huit jours de prison.

Leur safe

La femme du confiseur Yani, la belle Sofia, avait quitté récemment son mari avec qui elle faisait fort mauvais ménage, pour fuir en Grèce. Puis la nostalgie du pays (et peut-être pas seulement du pays) l'avait prise. Et elle était revenue en notre ville. Ici, elle vivait avec un certain Stépan.

Or, Yani avait un « safe » à la Banque Ottomane, succursale d'Istanbul, à Yenikami. Et au temps de leurs amours il en avait confié l'une des clés à Sofia. Cette dernière en a profité pour aller retirer du coffre pour plusieurs de milliers de Ltqs. de valeurs et d'argent liquide ainsi qu'une reconnaissance de dette signée par un certain Stéfo, pour un montant de 3000 Ltqs. et qu'elle a cédée au débiteur pour 100 Ltqs. !

La loi ne considérant pas de pareilles actions entre conjoints comme un délit, des poursuites n'ont pu être entreprises que contre le seul Stépan, qui avait accompagné Sofia dans son expédition à la Banque et lui avait prêté main forte. Le prévenu nie. Néanmoins le procureur a demandé sa condamnation aux termes de l'art. 61 de la loi pénale, par application de l'art. 491.

La suite du procès a été remise à une date ultérieure pour l'audition de la défense.

Presse étrangère

Victoire militaire et politique

Le correspondant de la *Gazzetta del Popolo* mande à son journal : L'exultation de l'Italie pour la conclusion victorieuse de la guerre d'Espagne est profondément sincère et le télégramme du Duce au Caudillo exprime vraiment le sentiment unanime de notre peuple. Il est aussi légitime que l'Italie fasciste se sente victorieuse avec l'Espagne Nationale à près près de trois ans de lutte à ses côtés sur le terrain politique, sur le terrain diplomatique et sur les champs de bataille, contre l'Internationale maçonnique et communiste en armes.

L'épreuve nécessaire

Le bilan est nettement actif. Son abstention de la grande guerre n'avait pas profité à l'Espagne ; au contraire, ce fut l'une des causes de sa décadence. Le virus démocommuniste injecté par la France dans l'organisme espagnol déjà en décadence, a déterminé d'abord la chute de la monarchie, puis le régime sanguinaire démocommuniste contre lequel, en juillet 1936, la partie saine de la Nation, avec à sa tête le général Franco, s'est insurgée. La guerre civile a été longue, sanglante, destructrice, mais nécessaire. Nécessaire pour chasser le régime maçonnique-communiste que la France avait implanté en Espagne pour faire de ce pays un instrument commode, une voie de transit, un marché économique en « condominium » avec l'Angleterre. Nécessaire pour le réveil des forces vitales de la race. Aujourd'hui l'Espagne a conquis avec son sang sa liberté ; elle s'est émancipée de la tutelle politique et économique anglo-française et aussi de toutes les théories démocommunistes qui avaient affaibli son organisme d'Etat et son âme nationale. La guerre civile a été pour l'Espagne la condition préjudiciable nécessaire et indispensable de sa renaissance tout comme la participation à la grande guerre, avec tous les sacrifices qu'elle a imposés, fut nécessaire à l'Italie pour sa renaissance. Sans l'épreuve de la Grande Guerre on n'aurait pas eu la révolution fasciste : tous les hommes de la Révolution sont issus du levain de la Grande Guerre. Et l'on n'aurait pas conquis l'Empire.

Les illusions des démocraties

Les démocraties grandes et petites, témoignent d'une incompréhension absolue quand elles espèrent ramener la nouvelle Espagne dans le cadre de leur politique, ce qui signifie de leur domination. La nouvelle Espagne agira par elle-même et la Révolution, victorieuse en guerre remportera aussi la victoire sur les intrigues de la vieille diplomatie démocratique même si celles-ci sont accompagnées par l'attrait de prêts en argent. La Révolution nationale espagnole tar à sa dé, comme l'a fait la Révolution fasciste. Et il est fatal que les deux révolutions continuent dans les œuvres de la paix cette étroite solidarité qu'elles ont cimentée en guerre avec le sang versé en commun. La victoire nationale espagnole, qui est aussi une victoire fasciste, est une défaite russo-franco-britannique. Depuis juillet 1936, la France et la Russie, secondées par l'Angleterre, ont fourni aux rouges espagnols tout ce qu'il faut pour faire la

guerre, depuis les hommes jusqu'au matériel, en se faisant d'ailleurs toujours payer cela doit être reconnu. Diplomatiquement elles ont fait tout le possible et même l'impossible pour isoler Franco et rendre son action stérile. Chaque rencontre victorieuse retentissante par la presse franco-anglaise ainsi que par la presse « caudataire » helvétique. Nier que la défaite des Rouges est aussi une défaite franco-russe - anglaise, constitue une vaine tentative de se soustraire aux fatales conséquences des erreurs commises.

Nous pensons, non sans mélancolie, au cas du valeureux maréchal Pétain contraint de féliciter le Caudillo, alors que Franco peut se dire à part soi : « Merci, mais l'état-major français que vous représentez a fait tout son possible pour que je sois battu. »

Les liaisons dangereuses

La victoire de Franco est militaire et politique. Le communisme a été écrasé en Espagne, et avec le communisme ont été touchées en plein les démocraties qui commettent la folie de s'allier au communisme.

Il est opportun de dire cela au moment précis où à Londres on insiste sur le projet d'une alliance avec l'PRSSS. L'expérience n'est-elle pas suffisante ? Le communisme a réduit la France à perdre l'un après l'autre tous ses alliés et une grande partie de son or. Ceci l'a réduit d'Etat qui pouvait aspirer à l'hégémonie continentale (tel fut certainement le rêve de Poincaré) à la position d'un Etat protégé par l'Empire britannique. Le communisme a tenté sa grande épreuve en Chine et la Chine est sur le point de tomber entièrement sous le contrôle du Japon, ce qui représente un dommage matériel et politique énorme pour l'empire britannique et aussi pour la France. Le communisme, appuyé par la démocratie française et par le labourisme anglais, a tenté l'épreuve à nouveau en Espagne ; et l'Espagne est actuellement sous le talon de Caudillo. Néanmoins, à Londres on insiste encore à parler d'un front unique antitotalitaire basé sur les grandes démocraties et sur la Russie.

L'Angleterre et la France offrent un spectacle d'incompréhension vraiment sensationnel.

La fin de la guerre d'Espagne par la victoire nationale pourrait fournir un nouvel élément important pour la pacification de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord étant donné que la barrière qui séparait l'Italie de la France est tombée. Mais ce serait une grande erreur psychologique et politique que d'interpréter la victoire de Franco dans le sens que les grandes démocraties pourraient compenser la défaite qu'elles ont subie en s'empressant de constituer un front unique contre les Etats totalitaires.

D'abord, on n'a jamais vu dans l'histoire l'exemple d'une ligue de vaincus qui ait conduit à la victoire. Puis la réponse des « Etats totalitaires » serait prompt et décisive ; eux aussi constitueraient le front unique ; celui des Etats victorieux, toutefois.

La fête nationale hellénique

ECHANGE DE TELEGRAMMES

Ankara, 1 A.A. — A l'occasion de la fête nationale hellénique, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Président de la République İsmet İnönü et le Roi de Grèce ; de même qu'entre le président du Conseil Refik Saydam, le ministre des affaires étrangères Şükrü Saracoglu et M. Metaxas, chef du gouvernement hellénique :

Sa Majesté Georges II
Roi des Hellènes

Athènes

En l'heureuse occasion de la fête nationale hellénique je me fais un plaisir d'adresser à Votre Majesté mes plus vives félicitations ainsi que les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la noble nation hellénique amie et alliée.

Son Excellence le Président
de la République

Ankara

Très touché par les bons vœux de Votre Excellence je la remercie bien sincèrement et lui réciprocque mes meilleurs souhaits de bonheur personnel et de prospérité pour la noble nation turque amie et alliée.

Georges II

Son Excellence Monsieur Metaxas,
Président du Conseil

Athènes

Je saisis l'heureuse occasion de la fête nationale hellénique pour présenter à Votre Excellence les félicitations les plus chaleureuses du gouvernement de la République ainsi que les vœux sincères que je forme pour la grandeur et la prospérité de la nation hellénique amie et alliée.

Dr. Refik Saydam

Son Excellence M. le Dr Refik Saydam
Président du Conseil des ministres

Ankara

Profondément ému des félicitations chaleureuses que Votre Excellence, ainsi que le gouvernement de la République turque amie et alliée ont voulu m'adresser à l'occasion de la fête nationale, je prie Votre Excellence de recevoir mes remerciements les plus sincères et de bien vouloir être

auprès du gouvernement de la noble nation turque amie et alliée l'interprète des sentiments de vive reconnaissance du gouvernement royal pour ce nouveau témoignage de sincère amitié unissant les deux pays.

Metaxas.
Son Excellence Monsieur Metaxas
Président du Conseil

Athènes

A l'occasion de la fête nationale hellénique, je prie Votre Excellence d'agréer mes plus chaleureuses félicitations et les vœux sincères que je forme pour le bonheur et la prospérité de la noble nation hellénique amie et alliée.

Şükrü Saracoglu

S. E. M. Şükrü Saracoglu

ministre des Af. étr. — Ankara
« Très touché des félicitations cordiales et des vœux chaleureux que Votre Excellence a bien voulu m'adresser l'occasion de la fête nationale, je vous prie d'agréer mes très vifs remerciements pour cette marque de sympathie provenant d'un grand et éminent ami de la Grèce et forme, à mon tour les meilleurs vœux pour le bonheur et la prospérité de la noble nation turque amie et alliée. » — Metaxas

La nouvelle union des Etudiants

Deux étudiants pour chaque faculté avaient été désignés en vue de prendre les décisions nécessaires concernant l'union des étudiants devant être créée. Ils devaient se réunir sous la présidence du recteur. Ce choix de ces délégués ayant donné lieu à des protestations de la part de certains d'entre les intéressés, un délai avait été accordé aux délégués ainsi désignés pour se mettre en contact avec leurs collègues. A l'expiration de ce délai, une première réunion a été tenue avant-hier avec la participation du Recteur et des Dekans. On a examiné à cette occasion les objections des étudiants en ce qui a trait au règlement de leur association. Plutôt que d'une organisation d'entraide, il s'agit en l'occurrence, d'une association active à créer.

Une nouvelle réunion est prévue pour mercredi prochain.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

HEDWIGE

Par ALBERT-JEAN

Une rafale de vent chaud fit gémir les châssis des fenêtres.

— Ecoute ! s'exclama Buffières... On a sonné !

Au-dessus de nous, tout craquait : le vieux parquet de chêne ; les boiserie grises, avec leurs étoiles d'angle ; les rayons sculptés où l'alignaient les reliures anciennes. Et la bourrasque arrachait du toit les tuiles faïtées dont les débris commençaient de joncher la cour où l'ormeau courbé comme un saule pleurer, s'enracinait.

Je prêtai l'oreille et, malgré le fracas ambiant, je perçus, à mon tour, le tintement de la cloche écussonnée que j'avais rapportée de Florence, cinq ans plus tôt, et fait sceller au seuil de ma maison.

— Tu as raison. Il faut aller ouvrir.

Dès que nous eûmes poussé la porte du salon, une nouvelle rafale ébranla les fenêtres.

— Tu te souviens ? murmura Buffières... Le vent soufflait du Sud, comme ce soir... L'eau de la citerne s'était tarie... On avait entendu crier le grand-duc, derrière la maison... Méreuse est arrivé ici comme un fou...

Méreuse !... Je revis notre camarade, tel qu'il nous était apparu, ce soir-là, avec son regard égaré, son front où une sueur d'angoisse collait des mèches blondes, et ses mains blafardes qui se tendaient vers nous, tandis qu'il nous criait :

— Hedwige est morte ! Elle vient de s'empoisonner... Nous avions eu une discussion... Vite ! Vite ! Un médecin !... Téléphonez...

Et puis, ce grand corps de cardiaque qui s'était affaissé et que nous avions reçu, inerte, entre nos bras.

Après l'enterrement d'Hedwige, Méreuse avait fermé le vieux pavillon à tourelles dont il m'avait confié les clés.

— Je pars et je ne sais pas quand je reviendrai... Ne laissez entrer personne dans la maison... Il ne faut pas que l'on vienne troubler le souvenir d'Hedwige...

Il me parlait, d'une voix sourde, avec un visage d'accablement où je percevais le reflet du remords qui le rongait :

— C'est ma jalousie stupide que l'a tuée. Depuis trois mois, je lui rendais la vie impossible, avec mes scènes de chaque jour...

Il avait crispé sa main trop blanche sur sa poitrine, du côté gauche ; et il était parti sans retourner la tête, tandis que le cri régulier du grand-duc invisible tombait de la montagne sur les toits du village endormi.

... J'ouvris la porte et la bourrasque refoula des feuilles sèches, du gravier fin, une plume de tourterelle dans le vestibule où le lustre de fer forgé découpait un trapèze de lumière.

— Toi ?

Nous avions poussé la même exclamation, Buffières et moi, à la vue du voyageur qui franchissait le seuil de pierre blanche.

Méreuse nous regarda. Ses yeux brillaient comme ceux d'un rapace blessé. Il était vêtu d'une combinaison de grosse toile et les oreillettes détachées de son bonnet plaquaient des blancheurs de pansement au long de ses joues maigres.

Ses premiers mots furent pour constater l'identité de la tempête que nous subissions avec celle qui s'était déchaînée le soir où Hedwige avait vidé le contenu du petit flacon à étiquette rouge. Et, parce qu'il nous demanda, ensuite, d'une voix anxieuse : « Mais enfin, comment avait-elle pu se procurer ce poison ? » nous comprîmes que le temps n'existe pas pour un homme, mûr vivant dans son remords.

Je le poussai dans le salon, par les épaules :

— Repose-toi, un moment. Pendant ce temps, j'irai ouvrir le garage.

Mais le voyageur secoua sa tête casquée de toile :

— Non. Il faut que je rentre, tout de suite, chez moi. On m'attend.

Nous le suivîmes, hors de la maison. Le vent chaud nous fouettait le visage et déviait le jet de la fontaine sur la margelle de pierre verte. L'air était saturé d'effluves électriques. On entendait le grondement du torrent, dans les ténèbres, en contre-bas de la route ; et de longs éclairs mous blanchissaient l'horizon, du côté des Alpes.

Le pavillon apparaissait, confusément, au bout d'une double allée de muriers. Quand nous fûmes parvenus devant la porte, je tendis une grande clé poudrée de rouille, à mon camarade.

Il la prit. Une serrure ferrilla et, tandis que Méreuse déclenchait le faisceau lumineux d'une torche électrique, nous pénétrâmes, à sa suite, dans le vestibule où il flottait une tenace odeur de moisissure.

Méreuse gravit, aussitôt, l'escalier qui s'amorçait dans un coin du petit hall et ouvrit une porte, au premier étage :

— Sa chambre

Une épouvante sans nom me tennailla, alors, les lombes, à l'improviste, tandis que je me reculais, en claquant des dents, jusqu'à la rampe de l'escalier que j'empoignai d'une main défaillante.

— Hedwige !

Elle se dressait, au milieu de la pièce, dans sa robe de velours cramoisi, et elle nous regardait, avec ce petit sourire triste qui nous avait déchiré si souvent, le cœur, de son vivant. Elle serrait ses deux mains contre sa poitrine et le goulot d'une fiole minuscule transparaissait entre ses doigts sans bagues, tandis que Méreuse, agenouillé dans la poussière, se labourait les joues avec les ongles, et implorait le pardon de sa victime, d'une voix haletante qui s'affaiblissait, de seconde en seconde.

— Mais non ! Tu n'es pas fou ! me lé-

PROFILS LITTAIRES

Haci Hasan Hakki paşa

Ce poète fut gouverneur de certaines provinces, sous le régime hamidien.

Fils de Mustafa Şerif paşa d'Iskôdra, il naquit dans cette dernière ville. A-

près son arrivée à Istanbul il occupa, tour à tour, quelques postes. Puis il fut élevé à la dignité du grand vèzirat, tout en étant nommé successivement gouverneur à Van, à Selânik, deux fois à Halep. On dit de lui qu'il était un homme droit et d'une conduite régulière, mais que sa qualité dominante était...

le désir d'être bien vu au palais ! Il était pieux et appartenait à la secte des derviches tourneurs. Il est l'auteur d'un hémistiche qui exprime la date de la naissance de Celâleddin rumi (1) ; d'après les lettres arabes et leurs nombres conventionnels d'Elbcd (une longue phrase sans signification particulière, mais qui contient tous les caractères arabes numérotés d'une certaine manière). Cet effort montre l'attachement de notre héros pour le chef de al secte. Il a écrit une poésie qui composait un recueil, mais cela n'est pas imprimé. Il est entré à Elyûp.

Faire un hémistiche qui indique une date désirée n'est pas chose facile. On a créé ce genre, semble-t-il, pour pouvoir fixer le souvenir d'événements importants, d'une naissance, d'une mort, d'une fontaine fondée, d'une mosquée construite, d'un édifice de charité ou public inaugurés. Grâce à la poésie, qui est plus facile à retenir, la date reste dans les mémoires même après la ruine des monuments et des cités.

Jadis, on procédait de même pour les souhaits de la nouvelle année qui commençait le premier jour de Muharem, de l'an de l'hégire. On faisait des vœux pour le souverain régnant. Cela se pratiquait dans les provinces et ces compositions poétiques étaient publiées dans les journaux locaux, ainsi qu'à Istanbul. Ce genre avait eu ses moments de célébrité. Il exige un esprit fécond.

Peut-être la veine poétique, la disposition, le hasard, la chance aidaient-elles les poètes. Quoique je dispose de quelque pratique dans ce domaine, il me paraît qu'on doit avoir une patience sereuse pour parvenir au succès dans ce domaine. Il y avait dans cette question de la date rimée deux difficultés de plus que dans notre poésie nouvelle : le rythme persan et les recherches des mots qui se prêtent à la date projetée. Une dernière réflexion puisque notre héros aimait la justice et avait les mœurs pures pourquoi s'efforçait-il d'être bien vu au palais ? Que ne sacrifiait-il les égards du tyran à l'amour du droit ! Cependant on peut déduire de ce contraste que notre héros n'était pas de la classe vénales fonctionnaires d'alors, habitués à donner, à recevoir sans répugnance. Il gérait les in-bénéfices. Bref il était, au moins, un bienfaisant. Donc, il était, au moins, un derviche qui méprisait l'argent. Il n'était pas passionné pour des biens périssables. Son respect et son dévouement au « mevlânâ » étaient, donc, assez solides.

M. CEMIL PEKYAHŞI.

1.— Né en 1207; voir «Beyoğlu» 23 août 1938

LES ECHANGES COMMERCIAUX ITALO - MAROCAINS

Rome, 31 — Les résultats provisoires du commerce italo-marocain, au cours de 1938, ont enregistré des échanges pour un total de 430.225 tonnes de marchandises, d'une valeur égale à 215.760 francs contre 389.654 tonnes de marchandises pour une valeur de 133.474.569 francs en 1937. Les commerçants italiens au Maroc, inscrits au Régistre du Commerce, sont au nombre de 1247 sur un total de 16.172.

clara Buffières qui m'avait rejoint au bout de l'allée où nos semelles écrasaient les mûres juteuses et gonflées, comme des chenilles blanches.

— Le fantôme...

— Il n'y a pas de fantôme !

— Je te jure que j'ai revu Hedwige, dans sa robe cramoisie ?

— Moi aussi, je l'ai revue. Ou, plus exactement, j'ai retrouvé un des aspects qu'elle a laissés derrière elle, en s'en allant...

Ecoute-moi bien et tâche de me comprendre... Le phénomène, dont nous venons d'être les témoins a déjà été observé, étudié... Dans certaines conditions atmosphériques, un corps imprégné la matière radiante et si les circonstances exactes qui ont accompagné cette impression se reproduisent, l'empreinte, laissée par ce corps, réapparaît... Hedwige est morte, hélas ! Et bien morte !... Mais le souffle du sud, l'orage sec qui nous oppresse, l'atmosphère saturée d'électricité ont reconstitué l'espèce de matrice invisible où son image matérielle s'était fixée.

— Mais son âme, Pierre ? Son âme, où est-elle ?

— Chut ! me répondit Buffières... Voilà le seul mystère qu'il nous est interdit d'élucider.

JOHN BOLES et DORIS NOLAN dans MARIAGE d'AFFAIRES (Parlant Français) Le Film du Mariage Moderne... bientôt au Cinéma SUMER

Vie économique et financière Le Marché d'Istanbul

On observe que le marché du blé s'est consolidé cette semaine-ci, réagissant assez fortement contre le mouvement de baisse d'il y a 10 jours.

Polsatli	Ptrs.	Ana mal	Ptrs.
6.125	6.22—6.30	122.20—125	
Blé tendre	5.30—5.32,5	120	
» »	5.31—5.36	80	
» dur	5.7—5.10	78.20—80	
» »	5.10—5.15		

Le blé dit «kizilca» est ferme à piastres 5.11.

SEIGLE ET MAIS

Le prix du seigle a légèrement reculé, passant de ptes 4 à 3.37,5. Longtemps hésitant, le mais vient de stabiliser son prix sur un niveau légèrement inférieur.

Mais blanc	Ptrs.	Anatolie	Ptrs.
4.25—4.6	4.25—4.6	54	
» »	4.4	54—56	
» jaune	4.15—4.22,5	63	
» »	4.15	62—66	

A VOINE

On enregistre une nouvelle baisse sur le marché de l'avoine dont le prix vient de perdre 8 paras.

Ptrs. 4.10; 4.2.

ORGE

Le marché est irrégulier avec des prix excessivement changeants quoique sur une faible échelle.

L'orge fourragère a gagné 1,5 paras, passant de ptes 4.16 à 4.17,5. La qualité servant à la fabrication de la bière est cotée à ptes 4.13,5 contre 4.13—4.14 précédemment.

OPIUM

La qualité «ince» vient de stabiliser son prix à 9 piastres 540.

L'opium dit «kaba» de qualité inférieure a gagné 150 ptes.

Ptrs. 240; 390.

NOISETTES

Rien à signaler sur ce marché.

Iç tombul	Ptrs.	86
» sivri		85

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

L'activité économique à l'étranger

Mouvement Maritime

Départs pour	CELIO	7 Avril	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	14 Avril	En coïncidence à
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	CELIO	21 Avril	Brindisi, Venise, Trieste
	ADRIA	28 Avril	les Tr. exp. toute l'Europe.
	QUIRINALE	5 Mai	

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		22 Avril	
		6 Mai	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	6 Avril	
	CAMPIDOGGIO <td>20 Avril</td> <td>à 17 heures</td>	20 Avril	à 17 heures
	FENICIA <td>4 Mai</td> <td></td>	4 Mai	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO	13 Avril	à 17 heures
	ABBAZIA <td>27 Avril</td> <td></td>	27 Avril	
	SPARTIVENTO <td>11 Mai</td> <td></td>	11 Mai	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	6 Avril	à 18 heures
	ALBANO <td>20 Avril</td> <td></td>	20 Avril	
	VESTA <td>4 Mai</td> <td></td>	4 Mai	

Bourgaz, Varna, Constantza	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
	ALBANO <td>8 Avril</td> <td></td>	8 Avril	
	ABBAZIA <td>12 Avril</td> <td>à 17 heures</td>	12 Avril	à 17 heures
	FENICIA <td>19 Avril</td> <td></td>	19 Avril	
	SPARTIVENTO <td>26 Avril</td> <td></td>	26 Avril	

Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
	ALBANO <td>12 Avril</td> <td></td>	12 Avril	
	ABBAZIA <td>19 Avril</td> <td>à 17 heures</td>	19 Avril	à 17 heures
	FENICIA <td>26 Avril</td> <td></td>	26 Avril	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie d'ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
W-Lits

FRATELLI SPERCO

Galata - Hudavendigar Han - Salon Caddesi
Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

ULY-123 du 3 au 5 Avril
T-BERUS du 6 au 8 Avril
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s DEUCALION vers le 10 Avril
s/s ORION vers le 16 Avril

Prochains départs d'Amsterdam : s/s HERCULES vers le 5 Avril
NIPPON-YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TOYOHASHI MARU vers le 20 Avril

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation de chambres d'hôtel. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages.

50 % de réduction sur les chemins de fer Italiens. S'adresser à la C.I.T. et chez : FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tel. 44792

— Courage, jeune homme, tu seras un modèle pour les adolescents du monde entier.

(Le Conseil de l'Enseignement lui verse la Science à plein bord, tandis que la Direction de la Culture Physique soigne ses muscles).

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

A travers notre histoire

Le vêtement chez les Osmanlis

Par RAŞIT GOKDEMİR

Au commencement de l'Empire Ottoman chacun pouvait s'habiller comme il l'entendait sauf les militaires. Il n'y avait que les fonctionnaires publics et les militaires dont le port vestimentaire était réglé par une loi. D'ailleurs ceux-ci pouvaient être différenciés suivant leurs classes et leur rang dans la hiérarchie par la forme de leur bonnet et leur manteau. Les officiers et les simples soldats se faisaient raser la tête et ne laissaient qu'une seule touffe au sommet. La barbe n'étant réservée qu'aux fonctionnaires publics et au clergé, les militaires ne la portaient pas. L'uniforme de chaque classe étant définie par une loi spéciale, les fantassins, les artilleurs, les bombardiers, les sapeurs, les cavaliers avaient chacun des vêtements et des bonnets qui les faisaient distinguer l'un de l'autre. C'est ainsi que cet habillement a continué d'être pratiqué jusqu'en 1247 de l'Hégire, c'est à dire à la date de l'abolition du groupe des Janissaires.

De même les fonctionnaires publics, ainsi que le clergé se faisaient distinguer suivant leur rang hiérarchique par leur bonnet, leur kaftan, (manteau), leur ceinture, leurs chaussures, l'aigrette de leur bonnet ainsi que la qualité de leur fourrure. De même le nombre de queues de cheval et les bannières qui les précédaient lorsqu'ils sortaient étaient les indices protocolaires.

Le peuple lui, s'habillait dans les premiers temps, à sa guise. Les femmes portaient le ferace et le voile dont la mode changeait de saison en saison; à la longue elles finissaient par relâcher le voile et le reprenaient plus fermé que jamais aussitôt qu'une rébellion ou un changement sur le trône survenait.

L'ACCOUTREMENT DES CHRETIENS
Les sujets chrétiens de l'empire étaient astreints à un habillement réglé par la loi.

Vers la fin du règne de Mustafa II, le grand-véizir Rami paşa interdisait aux chrétiens et aux israélites les chaussures jaunes et le bonnet de feutre rouge. Il ordonnait en même temps aux femmes musulmanes le «roubâ» sorte de ferace très voilé en même temps qu'un voile épais.

Le drogman de l'ambassadeur vénitien à Istanbul ayant porté des chaussures jaunes, par dérogation au décret précité fut malmené et battu. Les serviteurs et domestiques dans les palais des ministres portaient une ceinture en châle et des boutons d'argent à leur gilet. Ce fait ayant été jugé comme encourageant à la prodigalité et constituant un mauvais exemple pour le peuple, interdiction fut ordonnée et les boutons d'argent ainsi que les ceintures coûteuses furent supprimés.

REGLEMENTS
L'Etat se mit alors à s'immiscer dans le port vestimentaire du peuple. Quelques bourgeois, des artisans et commerçants commencèrent à porter des fourrures. Or, l'indice distinctif entre les fonctionnaires publics et le peuple venant ainsi disparaître, il fut interdit à tout autre que les fonctionnaires de porter des fourrures. Ragip paşa, lui-même, interdisait la fourrure à ses propres gens.

Sous le règne de Hamid Ier, en 1774, un règlement relatif au port vestimentaire a été promulgué. L'exposé des motifs de cet acte qui revêtait la forme de firman méritait d'attirer l'attention. Il y est dit que les serviteurs et les détaillants du marché (c'est à dire le menu peuple exerçant un commerce mais inscrit au corps des Janissaires) se livrent à des dépenses excessives pour leur habillement, ils portent des fourrures précieuses, des kaftans brodés, des châles d'Iran et de l'Inde. Leur gain ne suffit guère à l'achat de ces choses coûteuses, et c'est pour cela qu'ils se livrent à des fraudes qui ne pourraient être nullement admises, ou bien ils contractent des dettes qu'ils ne peuvent ensuite régler. De même les domestiques font pression sur leurs maîtres pour se faire payer des habits coûteux. Tous ces faits causent du préjudice au peuple. Par ailleurs l'argent payé par Istanbul à l'Inde et les pays

environnants pour l'achat de ces étoffes précieuses cause du préjudice à l'Etat. Le Padichah ordonne donc que l'on mette fin à cet état de choses.

En vertu de ce firman les fourrures à manches larges ne pouvaient être portées que par les vézirs et les chefs religieux. Les autres fonctionnaires publics et les membres du clergé se voyaient interdire suivant leur rang les fourrures de qualités diverses (zibeline, loutre, etc.), les robes brodées, faites d'étoffes d'Inde, les ceintures de châle indien. Il était ordonné d'employer le châle d'Ankara, de Bursa, de Damas et les ceintures de Hama.

Les femmes préféraient en ce moment les tissus brodés d'or et d'argent dit de Falata. La vente de ces articles était également interdite. L'ordonnance accordait un délai, de 8 jours à partir de la date de sa promulgation et portait des dispositions punitives à l'égard des contrevenants une fois ce délai écoulé. Les tissus de Galata devaient être détruits en un mois et à partir de cette date, les personnes chez qui ces tissus étaient trouvés, celles qui les avaient brodés, les tailleurs qui les avaient confectionnés devaient être pendus haut devant leurs portes.

DES ORDRES SANS VALEUR

Je vous laisse le soin de juger de la sévérité des ordres émanant du Padichah. Les magasins étaient fouillés pour trouver des tissus, des hommes étaient battus, emprisonnés et pendus à la fin. Le firman disait comme péroraison: cette affaire est distincte de toute autre; l'ordre doit être immédiatement mis et maintenu en application tel, est mon désir, que chacun le sache.

En réalité, à mesure que les firmans de ce genre et les ordres impériaux, se multipliaient, que le gouvernement se mêlait à l'habillement de chacun, ces ordres souffraient de leur autorité et après lecture et promulgation se perdaient dans l'oubli.

Ces interdictions ne se comptaient plus. A mesure que le gouvernement tombait dans la faiblesse il en inventait de tout genre pour intimider le peuple et sous prétexte d'empêcher les dépenses inutiles, demandait que les vêtements fussent confectionnés d'étoffes bon marché, exigeait lorsqu'il était à court de fonds que les objets faits en or, et en argent soient remis à l'Hôtel de la Monnaie, en émettant des fetvas qui en interdisaient la fabrication. Mais qui donc se soumettait à ces ordres?

Le sultan Mahmut II, a marché également sous ce rapport dans la voie tracée par son père et ses ancêtres. Voici à peu près ce qu'il décrétait: Il a été constaté que depuis quelque temps, riches et pauvres s'adonnent à des dépenses excessives quant à l'habillement. Il est donc interdit à n'importe qui, sauf les vézirs et les membres du haut clergé de porter des zibelines à manches larges. Il est de même interdit de porter des châles d'Inde. Il sera donc rénové d'usage d'employer des étoffes de Bagdad, de Salonique, et de Tripolitaine et de ne plus fumer des pipes à incrustations d'argent et d'émail. Tous les objets, sauf les articles de parure pour les femmes, les armes et les encensoirs à teneur d'or et d'argent devront être livrés à l'Hôtel de la Monnaie et vendus à raison de 33 piastres le drachme d'argent et 16 piastres celui de l'or.

Ces interdictions continuèrent de sévir jusqu'à l'époque Tanzimat, pendant laquelle chacun fut libre de porter les vêtements qui lui plaisaient. Pourtant, sous le règne d'Abdül-Hamid, l'habillement des femmes fut sujet à une réglementation. Celles-ci qui portaient jusqu'alors le ferace et le voile se voyaient astreintes au port du çarşaf et du voile par dessus. Il est même dit qu'un jour le sultan Abdül-Hamid, de retour de la cérémonie du Sélamlik, ayant aperçu les enfants d'un ministre portant des petits chapeaux, ordonna à la Sublime Porte des faire interdire aux enfants le port de coiffures pareilles.

Le gouvernement était devenu de plus en plus faible. Afin de donner satisfaction à l'élément obscurantiste et au clergé fa-

Le discours du Fuehrer à Wilhelmshaven

(Suite de la 1ère page)

vaient de nouveau réunir, d'après les principes de la saine raison. Le peuple tchèque jouira d'une liberté plus grande que les peuples opprimés par les nations «vertueuses».

LE «CONGRES DE LA PAIX»

Je suis convaincu d'avoir rendu ainsi un grand service à la cause de la paix et c'est pourquoi et dans cette conviction que j'ai décidé de nommer le prochain Congrès du parti, «le Congrès de la paix».

Car l'Allemagne ne pense pas à attaquer les autres peuples. Ce que nous voulons c'est développer nos rapports économiques. Nous avons le droit de le faire et je n'accepterai aucune leçon de la part d'hommes d'Etat européens ou en dehors de l'Europe. Le Reich ne tolérera pas une politique d'intimidation ou d'encerclement.

L'ACCORD NAVAL

ANGLO-ALLEMAND

Le Fuehrer parla ensuite de la politique internationale de réarmement et déclara: «Si dans certains pays on annonce que l'on réarme et que l'on réarme de plus en plus, je n'ai qu'à répondre ce qui suit à ces hommes d'Etat: je ne serai pas fatigué le premier. Je suis décidé à poursuivre cette voie et je suis convaincu que nous atteindrons plus vite notre but que les autres.

J'avais conclu un jour un accord avec l'Angleterre: l'accord naval. Il était basé sur mon désir ardent de ne jamais voir l'Allemagne et l'Angleterre faire la guerre l'une contre l'autre. Ce désir doit cependant être réciproque. Puisque en Angleterre ce désir n'existe plus aujourd'hui, les conditions de cet accord n'existent plus non plus. L'Allemagne acceptera une évolution pareille avec calme.

Nous sommes à tel point sûrs de nous-mêmes, parce que nous sommes forts, et nous sommes forts parce que nous sommes unis et parce que nous voulons travailler à la reconstruction du pays, qu'aucune puissance du monde ne réussira plus à nous faire déposer les armes au moyen de phrases. Et si un peuple a vraiment l'intention de mesurer ses forces aux nôtres, nous sommes prêts à cette lutte à chaque instant.

L'AXE ROME-BERLIN

Nos amis sont tout aussi décidés que nous, et ainsi pense surtout l'Etat avec lequel nous lient des liens d'amitié les plus étroits et avec lequel nous marcherons en tout cas et en tout avenir. L'axe est l'instrument le plus naturel qui existe en ce monde. L'axe est une combinaison politique basée sur la justice et au service d'une idée. Le monde doit savoir que la communauté d'opinions et de convictions qui existent entre l'Italie fasciste et l'Allemagne nationale-socialiste est beaucoup plus profonde que les relations qui relient la Grande-Bretagne démocratique avec la Russie bolchéviste de Staline.

Le Fuehrer fit allusion ensuite à la délivrance de l'Espagne du bolchévisme. Il se félicita que de jeunes Allemands aient participé à cette oeuvre et constata combien vite les fournisseurs en armes et en matériel des rouges ont changé leurs convictions et leurs conceptions politiques.

natique il prenait plaisir à s'immiscer dans les vêtements et l'habillement du peuple.

Un cas de ce genre avait été créé pendant la guerre générale par la direction de la police à Istanbul. Les femmes qui portaient la jupe du çarşaf trop courte avaient été appréhendées dans la rue. Le gouvernement croyait que des mesures prohibitives pareilles faisaient partie de ses attributions. La réglementation du vêtement et du port vestimentaire suffit à mettre en évidence le degré d'immixtion du gouvernement dans les affaires du peuple. Les historiens anciens ne manquent pas de nous en fournir des centaines d'exemples qu'il faudra lire avec la plus grande attention.

Le Fuehrer attaqua violemment le bolchévisme et souligna que les peuples ne pourront s'entendre que si le communisme est éliminé de la terre.

Le Fuehrer termina en constatant que l'Allemagne nationale-socialiste a apporté à des millions d'Allemands le plus grand bonheur qui pouvait leur être accordé: faire partie du Grand Reich allemand.

D'autre part, déclara-t-il, nous avons assuré à l'Europe Centrale un grand bonheur également en consolidant une paix qui, à l'avenir, sera protégée par la puissance de l'Allemagne, une puissance qui ne sera désormais plus brisée par n'importe quelle force de la terre.

C'est là aussi un de nos serments.

LE PREMIER GRAND AMIRAL DU III^e REICH

Berlin, 2 - Le Fuehrer a promu grand amiral, l'amiral Raeder, commandant en chef de la flotte allemande. Il a communiqué lui-même cette promotion à l'amiral à bord du Scharnhorst et a rendu hommage aux mérites de l'amiral pour la reconstruction de la marine allemande.

Wilhelmshaven, 1 (A.A.) - Après avoir terminé son discours, le Fuehrer retourna du Rathausplatz au port où avec sa suite, il s'embarqua à bord du navire Robert Ley qui quitta Wilhelmshaven à 10 h. 30.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 711 obtenu en Turquie en date du 2 avril 1928 et relatif à «une méthode relative à la préparation du tabac», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1999 obtenu en Turquie en date du 11 avril 1933 et relatif à un «procédé pour la préparation et l'application des produits de transformation contenant des substances de gaz carbonique» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs, 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Necip Askin et son orchestre.
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13.15 Suite de l'audition musicale.
13.50 Musique turque.
14.20-14.30 L'heure de la femme.

★

17.30 Programme.
17.35 Thé-dansant.
18.15 L'heure de l'enfant.
18.45 Musique de chambre.
19.15 Musique turque.
20.00 Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte ;
Musique enregistrée.

21.10 Concert symphonique par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du M^{re} Ihsan Künger.

22.00 Résultats sportifs du dimanche.
22.10 L'heure du jazz.

22.45-23 Dernières informations ;

Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

LA BOURSE

Ankara 1 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Litq.
Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.—

Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche I ère II III	19.75
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126 6750
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4350
Amsterdam	100 Florins	67.24
Berlin	100 Reichsmark	50 8025
Bruxelles	100 Belgas	21.31
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. tchéc.	
Madrid	100 Pesetas	14.12
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.9075
Yokohama	100 Yens	34.26
Stockholm	100 Cour. S.	30.555
Moscou	100 Roubles	23.9025

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE

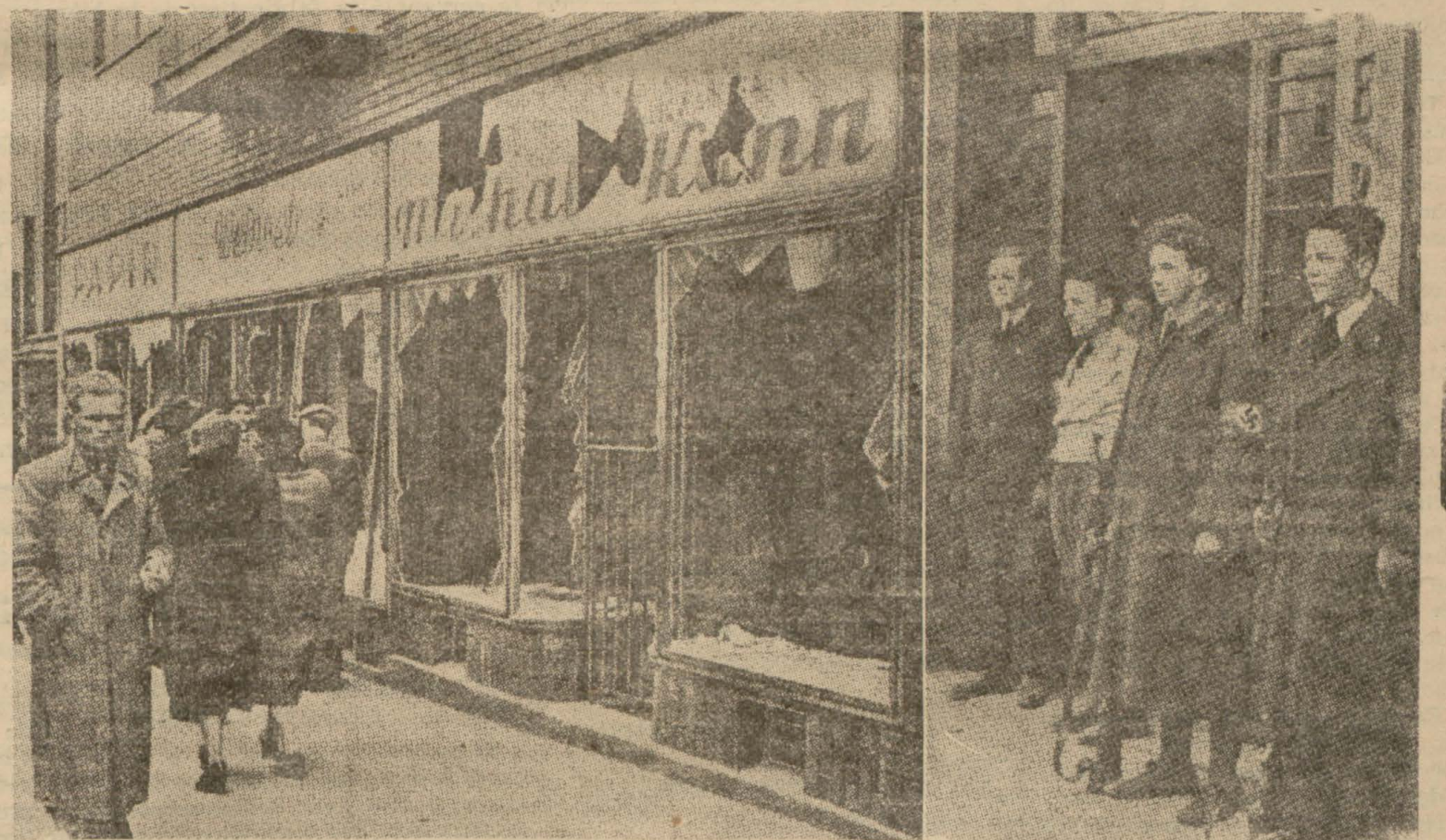
Seytan

SECTION DE COMEDIE

On ch'che un comble

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.



Les vitrines des magasins juifs brisées à Bratislava. — A droite: la garde qui veille aux portes du siège du parti naziiste slovaque.

FEUILLETON du «REYOGLU» N° 53

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

X I I

Assis dans son fauteuil, il affectait une attitude aristocratique : jambes croisées, pantalon irréprochable, relevé sur des chaussettes de laine, les cheveux peignés et lissés, la tête légèrement inclinée sur l'épaule, vers la cigarette qu'il tenait entre deux doigts d'une main languissante ; sur sa figure douce, rasée et ovale des reflets d'ironie alternaient avec des expressions plus moroses, comme l'ombre et la lumière sur le visage d'une statue.

Carla monta lentement l'escalier ; elle revenait du tennis. Elle portait un pull-over multicolore sur une petite jupe blanche à plis ; elle avait son manteau sur le bras, tenait à la main sa raquette et un petit filet rempli de balles ; elle souriait :

— Où est maman ? cria-t-elle avant d'arriver aux dernières marches.

Elle finit de monter, s'arrêta devant Michel :

— J'ai rencontré Pippo Berardi. Ils nous

invitent à dîner, maman et moi ; et après ils nous emmèneront au bal ; tu pourras nous y rejoindre si tu veux.

Elle se tut. Michel fumait et ne disait rien.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-elle, se sentant observée, pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Sa voix résonnait dans l'antichambre vide avec une inflexion de mélancolie et d'espoir qui semblait un étrange défi. Sa nouvelle vie commençait ; tous avaient à l'apprendre. Mais cette éphémère vigueur était traversée d'un malaise intolérable qui la terrassait, lui faisait souhaiter de fermer les yeux et de s'étendre, les bras en croix, dans la nuit d'un sommeil profond. La mère entra.

— Sais-tu, maman, répéta Carla d'une voix lointaine et déjà moins gaie, les Berardi nous invitent à dîner... et puis... ils nous emmènent au bal.

— Bon, dit la mère sans enthousiasme ; elle avait le nez rouge et glacé ; son visage, si poudre, lui avait un peu ; son regard froid glissait sous ses paupières pa-

thétiques... En ce cas, ajouta-t-elle, il faudra nous costumer de bonne heure.

Elle s'assit.

— Et toi, dit-elle à Michel, j'ai à te parler.

Carla sortit. Michel feignit une stupeur exagérée :

— A me parler ?... Et de quoi ?

La mère secoua la tête : « Tu le sais mieux que moi... hier soir, tu as lancé ce cendrier contre Léo... heureusement que c'est moi que tu as atteint... j'en porte encore la marque... »

Elle fit le geste de dénuder son épaule, mais son fils l'arrêta.

— Non, dit-il avec dégoût, non, je t'en prie, pas d'exhibitions inutiles... je ne suis pas Léo.

Il y eut un silence. La figure de la mère se contracta, son regard s'assombrit ; elle resta, une main levée contre sa poitrine, dans une attitude pleine de dignité, semblable à une madone désignant son cœur transpercé ; après avoir été risible, son mouvement devenait presque profond ; c'était comme si la mère avait voulu montrer une autre blessure que celle produite par le cendrier. Quelle blessure ? Michel n'aurait su le dire, et déjà cette attitude se décomposait ; la femme parlait :

— Je tiens à être bonne pour toi, dit-elle d'une voix altérée. Qu'as-tu, Michel ? Dis-moi ce que tu as ?

— Je n'ai rien.

Son malaise augmentait. « Elle devrait le savoir, ce que j'ai », pensait-il, exaspéré et ému ; la voix larmoyante de sa mère

le faisait frissonner. « Si elle continue sur ce ton elle va devenir touchante et ridicule... Il faut en finir à tout prix ce flot de romantisme... je ne veux pas la voir pleurer, crier ni supplier... à aucun prix ».

— Michel, poursuivait-elle, fais un plaisir à ta mère.

— Mille, interrompit le garçon d'un air aimable.

— Eh bien, dit-elle un peu rassérénée et se méprenant sur cette ironie, donne moi une preuve de ta bonne volonté... par exemple, aie un peu d'amitié pour Léo, ou au moins fais semblant d'en avoir... regarde... je me contente de cela.

Silence.

— Et lui ? demanda Michel, le visage durci, lui, en a-t-il pour moi ?

— Lui ? fit la mère avec un rire jeune, ému, à force d'ingénuité et d'illusion, il t'aime comme un père.

— Ah ! mais vraiment ?

Michel demeurait stupide. Tant de bonne foi, tant d'incompréhension le déconcertaient. « Rien à faire, pensa-t-il, le monde lui appartient... » Il vivait dans le monde de sa mère, monde déformé, faux à faire grincer les dents, amèrement grotesque, où il n'y avait pas place pour lui ni pour sa clairvoyance.

— Lui, poursuivait la mère avec le même rire clair et triomphant, c'est le meilleur homme de la terre.

Pour le coup, il n'y avait plus rien à dire. La terre elle-même, outragée, allait cesser de tourner. Michel se résignait et gardait le silence.

— Souvent il me parle de toi... de ses

préoccupations, de ses espérances...

— Je l'en remercie, interrompit le garçon.

— Tu ne le crois pas ? Ecoute : pas plus tard qu'avant-hier il m'exposait ses plans concernant vous deux, Carla et toi... Vous auriez dû l'entendre pour comprendre jusqu'où va la bonté de cet homme-là.

« Je sais bien, me disait-il (et ici la mère prit un air compoint comme pour réciter une prière), que Michel ne m'aime pas beaucoup, mais n'importe... je n'en veux pas moins son bonheur... Bientôt Carla sera mariée et il faudra que lui aussi s'établisse, qu'il se mette au travail. Alors (tu entends ?) alors, recourons-mandations, appuis, coups d'épaule, je n'épargnerai rien pour lui. »

— Il a dit cela ? demanda Michel intéressé : son indifférence cédait à ces séductions comme une femme facile à qui on pince les flancs et la poitrine ; il cédait avec un sourire complaisant. « Et si c'était vrai, pensait-il, si Léo voulait réellement m'aider à devenir quelque chose, à devenir... riche ? » Cet espoir fit jaillir comme un éclair, dans son imagination excitée, les formes de ses désirs et de ses envies : les femmes de luxe aux précieux sourires, les voyages, les hôtels, une vie intense partagée entre les divertissements et les affaires... de même sur l'écran du cinématographe, devant les yeux écarquillés de la foule, défilent, au rythme triomphal et nostalgique de l'orchestre, les grandes métropoles et toutes leurs richesses, les paysages lointains, les aventures, les femmes les plus belles, les hommes les

plus fortunés. Au rythme de son cœur chimérique, le film de ses ambitions se déroulait, toujours plus rapide... Sur l'écran de sa fantaisie, les images se succédaient, se confondaient, chevauchaient l'une sur l'autre... Course folle d'espérances qui ôte le souffle, fait trembler l'âme, la remplit d'illusion et la laisse enfin retomber dans une réalité médiocre ; exactement comme au cinématographe, quand on rallume les lumières dans la salle et que les spectateurs se regardent les uns les autres avec des expressions désenchantées et amères.

« Si c'était vrai, se redisait-il, si c'était vrai ? »

— Voilà ce qu'il a dit, continuait Mario-Grâce et bien d'autres choses encore. Il est bon, ajouta-t-elle après un instant de silence, regardant devant elle comme si elle eût pu voir Léo et sa bonté, côté à côté, là, au milieu de l'antichambre... — il est vraiment bon... Bien sûr, il a ses défauts lui aussi, mais celui qui n'en a pas lui jette la première pierre... il ne faut pas juger sur l'apparence : c'est un homme qui se livre peu, il est brusque,